

THÉÂTRE D'ÉTÉ VALLÉE DE JOUX 2013

La Compagnie du
LEDAR
présente

La Dame de chez Maxim


VALLÉE DE JOUX

www.cledar.ch

DE GEORGES FEYDEAU
MISE EN SCÈNE : HÉLÈNE CATTIN

CAFÉ-THÉÂTRE DE LA CREVETTE VERTE
LE BRASSUS – DU 14 AOÛT AU 7 SEPTEMBRE


JAEGER-LECOULTRE

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus


FONDATION
Paul-Edmond Piguet


canton de
vaud

MIGROS
pour-cent culturel

Avec le soutien de la
 Loterie Romande



DEUX SECONDES POUR PASSER DE L'AUTRE CÔTÉ DU GLOBE.



**Grande Reverso Ultra Thin Duoface.
Calibre Jaeger-LeCoultre 854/1.**

Deux cadrans pour un seul mouvement : pour la première fois l'iconique Reverso présente un deuxième visage dans son boîtier ultra-plat. Réunissant 2 cadrans dos à dos, elle offre à son possesseur un voyage dans le temps. Une alliance raffinée entre style et performance horlogère issue de 180 ans de savoir-faire, celui des Inventeurs de la Vallée de Joux.


JAEGER-LECOULTRE
VOUS MÉRITEZ UNE VRAIE MONTRE.



Le Billet du président

Clédar 2013, le vaudeville!

spectateurs. Faites rire et vous vous faites aimer, qui n'a pas envie de ça ?

Et pourtant, on en a mis du temps avant de jouer un vaudeville... Et heureusement ! Les vingt-quatre actrices et acteurs du Clédar, qui se sont attelés à la tâche pour monter *La Dame de chez Maxim* vous le confirmeront : faire rire est le plus difficile des arts !

Théâtralement, c'est le plus grand défi que le Clédar s'est imposé depuis 1987, car chez Feydeau tout est calculé, organisé et mis en scène dans le moindre détail pour surprendre et faire rire le spectateur. Ce qui impose à l'acteur une grande rigueur, que ce soit dans la maîtrise de son texte, depuis la virgule, jusqu'au point d'exclamation et d'interrogation.

L'écriture de Feydeau implique aussi un gros travail technique, où le ton doit être sincère, mais pas naturaliste, burlesque, mais pas cabotin, vif et nerveux, mais pas précipité et énervé. Pour ajouter à la difficulté, le comédien, afin de se faire entendre jusqu'aux derniers gradins, doit proférer son texte en n'oubliant jamais les consonnes, ce qui vous l'avouerez, n'est pas une mince affaire pour des vaudois comme nous.

Une pièce de Feydeau c'est aussi des portes qui s'ouvrent et se referment, des personnages qui se déplacent continuellement par groupe, en couples ou seuls, en créant surprise et quiproquos à la chaîne. Et pour que cette chorégraphie fonctionne, il faut une troupe solidaire où le collectif prime sur l'individuel et où dans le même temps chacun assume ses responsabilités. Chaque acteur de cette « grande complication » est donc irremplaçable.

Et pour que toute cette mécanique fine s'emboîte et fonctionne comme l'horloge décrite par Guitry, il nous fallait une personne de théâtre qui soit prête à tenter le vaudeville avec le Clédar, qui nous connaisse avec nos capacités et nos limites et qui sache surtout les repousser pour nous faire jouer Feydeau de la plus juste des manières. Cette personne nous la connaissons depuis « *Le Printemps* » à l'Abbaye, elle s'appelle Hélène Cattin et nous la remercions vivement pour son investissement, son professionnalisme, sa passion contagieuse, sa bienveillance et son amitié.

Je profite ici pour poursuivre mes remerciements, qui vont d'abord à la centaine de personnes amies qui vont s'impliquer bénévolement pour vous servir ou travailler en cuisine sous la houlette de notre chef Jean Tripet. Elles seront 25 chaque soir, entre le 14 août et le 7 septembre, pour vous faire le plus beau des accueils combiers au « Café-théâtre de la Crevette verte » au Brassus.

Au nom du Clédar, je salue et remercie aussi toutes les personnes, entreprises, collectivités publiques et privées de la Vallée et du canton de Vaud, qui par leurs aides logistiques ou financières nous permettent de réaliser nos rêves de théâtre les plus fous, comme celui de jouer cette année au Brassus **La Dame de chez Maxim** de Georges Feydeau, vaudeville en 3 actes créée le 17 janvier 1899 au Théâtre des Nouveautés à Paris.

Claude Crausaz

Pour la petite histoire : l'origine du mot « vaudeville » provient du 16^e siècle, où il désigne des chansons satiriques et populaires chantées dans le Val-de-Vire (Basse-Normandie, Calvados) sur des airs connus. Une autre hypothèse place ces pamphlets chantés dans les milieux urbains, d'où « voix de ville » puis « vaul de ville ».

Enfin au 18^e siècle, le vaudeville devient une pièce en un acte construite à partir d'un air populaire entrecoupée de dialogues. C'est un genre frondeur fait d'une suite de couplets égratignant l'actualité et les « people » de l'époque. On pourrait le comparer à nos chansonniers actuels.

Au 19^e le vaudeville évolue vers deux directions : l'opéra-comique et la comédie-vaudeville ou plus simplement le vaudeville. Ce dernier perd alors de son mordant et prend la forme de comédies en 5 actes, gaies, sentimentales et coupées de couplets à la mode, dont Eugène Labiche (1815-1888) est l'un des auteurs le plus fameux.

Enfin, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, le vaudeville devient farce et comédie burlesque. Il atteint son apogée avec Georges Courteline (1858-1929) et bien sûr avec Georges Feydeau (1862-1921), l'auteur de nombreuses pièces célèbres, dont celle qui nous occupe cette année : « *La Dame de chez Maxim* ».

Du 16^e siècle à Feydeau, le vaudeville a évolué vers une mécanique précise et fine comme une « grande complication horlogère », dont l'objectif principal est de faire rire l'auditoire, depuis les grandes foires saisonnières du Paris de la Renaissance, jusque sur les Grands Boulevards parisiens, dans les théâtres de la Belle Epoque.

Pour compléter la comparaison horlogère ci-dessus, voici une citation de Sacha Guitry : « *Faites sauter le boîtier d'une montre et penchez-vous sur ses organes, avec roues dentelées, petits ressorts et propulseurs : c'est une pièce de Feydeau qu'on observe de la coulisse. Remettez le boîtier et retournez la montre : c'est une pièce de Feydeau vue de la salle – les heures passent, naturelles, rapides, exquis.* »

Mais aujourd'hui, en 2013, qu'est-ce qui a bien pu pousser le Clédar à mettre Feydeau à son répertoire ? La réponse est simple : faire rire ! C'est tellement jouissif de faire rire les

Georges Feydeau : l'horlogerie démentielle ou musique symphonique !



Fraction de Commune du Brassus

Le Brassus, dernier village côté France de la Vallée de Joux. Il fait partie de la Commune du Chenit avec Le Sentier, L'Orient et Le Solliat. 1289 habitants y résident.

Comme pour le reste de la Vallée, l'horlogerie est la principale occupation des résidents et de nombreux frontaliers.

Le village compte plusieurs sociétés sportives et culturelles. Parmi les plus anciennes et les plus connues on peut citer la Chorale du Brassus, fondée en 1849. L'Union Instrumentale, active depuis plus de 170 ans, est la plus ancienne des sociétés de musique du canton.

La Compagnie du Clédar nous fait l'honneur de revenir pour la 4^e fois au Brassus. Les acteurs vont nous présenter leur premier spectacle comique depuis leur fondation, nous nous réjouissons de le découvrir.

Le Conseil Administratif du Village du Brassus et ses habitants sont heureux et fiers de pouvoir vous accueillir dans notre salle du Casino, remodelée pour la circonstance. Nous espérons comme d'habitude un public nombreux et une ambiance joviale avant, pendant et après le spectacle.

Bienvenue à tous.

Pour le Conseil Administratif
Le Président
Patrick Viquerat

Il fallait bien au Clédar 25 années de pratique théâtrale, passées à se confronter aux plus grands auteurs, à des poètes de taille, à des textes sublimes pour oser enfin s'attaquer à Feydeau.

Le théâtre de boulevard, sous ses airs de comédie légère à deux francs cinquante, est sans doute le théâtre le plus exigeant, le plus difficile à jouer.

Lorsque, à ses débuts fringants, le Clédar dit : « Jamais de boulevard », c'est bien sûr par goût de l'aventure, et pour aller frayer là où le théâtre amateur ne met que rarement les pieds. Il suffit de se rappeler « le Cimetière des Voitures », « le Balcon », « Rester partir », et j'en passe, pour comprendre de quoi je parle. Aucune de ces écritures n'est facile ou simplement divertissante, c'est de la pure poésie, du grand art ! On prend un risque à monter de tels textes, on n'est pas sûr de passer une bonne soirée de franche rigolade avec de tels auteurs. Ces choix m'avaient d'ailleurs frappée, lorsque je découvrais le Clédar en 2000 pour venir travailler sur « Le Printemps » de Guénoun. Je m'étais dit à l'époque « ils n'ont pas froid aux yeux, ces Combiens ».

Alors oui, le théâtre de boulevard, avec ses amants dans le placard, ses « oh » et ses « ah », ses portes qui claquent, ce théâtre a l'air d'un divertissement facile... Et bien, détrompons-nous ! Faire rire est un art cruel et ardu. Il demande une technique imparable, de la virtuosité, des heures et des heures de gammes, avant de pouvoir éprouver un simple plaisir de jeu. (On est, paraît-il, « essoré », après deux heures de répétition, mais Feydeau n'est peut-être pas le seul responsable...) L'écriture de Feydeau est d'une précision maniaque, démentielle, c'est de l'horlogerie ! Ou de la musique symphonique ! Si cette mécanique est



respectée, alors la force incroyable de son écriture explose ; on rit aux larmes, on est emporté ; c'est tellement bien conçu, tellement intelligent ! Seuls la rigueur et le travail peuvent mener à la pure folie proposée par Feydeau. Oui, c'est un monde de fou qui est décrit ! Et ça va très loin ; de situations inextricables en quiproquos insensés, on frise la pathologie ! Le regard que pose Feydeau sur la société bourgeoise de son temps n'est pas tendre, il pousse ses schémas jusqu'à l'absurde, c'est une fantastique explosion.

Je vous souhaite donc de goûter cette folie avec nous, et de pleurer de rire. Si les acteurs du Clédar sont conscients qu'ils n'auront jamais joué une partition aussi difficile, je sais que vous, spectateurs, vous verrez des athlètes, des voltigeurs, qui vont gambader sur les mots de Feydeau avec la plus grande légèreté ; et j'espère que vous penserez « c'est facile ! », tout en essuyant vos larmes de rire.

Hélène Cattin





« On garde les costumes d'époque ? » me demande Hélène à la fois convaincue et néanmoins inquiète de ma réponse... C'est à peu près ainsi qu'ont commencé nos échanges pour l'élaboration de la scénographie et des costumes de « La Dame de Chez Maxim ».

Comment ne pas céder au charme de la « belle époque ». Très ancrée dans le milieu de cette période, cette pièce est un vrai **miroir** de la société française de la toute fin du 19^e, il est donc bien difficile de vouloir déplacer le propos et l'atmosphère qui l'a fait naître. Ces dames de la Vallée vont donc découvrir les « plaisirs » des corsets et des culottes à manches longues, et les hommes celui de l'étranglement des cols cassés.

Nous avons rêvé ce spectacle à travers la peinture de cette explosive époque. **L'intimité** différemment exprimée par Vuillard, Vallotton ou Toulouse Lautrec nous a beaucoup appris et inspirés... Par sa puissance comique, Feydeau va peut-être plus loin en nous faisant apercevoir la violence de l'expressionnisme ou l'absurde du surréalisme.

« Maxim » n'est pas le restaurant chic et snob qu'il est devenu par la suite. Dans les années 1900, il est typique du milieu interlope parisien, où des cocottes de plus ou moins hautes conditions plument le mondain en goguette et où toute la société se mêle. Miroirs aux murs, mais sciure sur le sol.

Lâpreté du miroir

C'est précisément ce décor, assez **âpre**, que nous aimerions planter dans la salle. Du noir de l'inconscient et de l'indiscible, ce monde interlope se mettra à la lumière par l'entremise de la Môme, et se frottera d'abord au décor sombre et sérieux de la bourgeoisie à son apogée, puis à celui décadent et pâissant de la noblesse finissante. Et c'est bien ce mouvement entre le lâcher-tout et le guindé que nous allons explorer. Une société bien loin de la nôtre, mais qui interrogera plus, aujourd'hui, l'intime ; le « lâché-tout et n'importe quoi », le « décomplexé » que nous vivons aujourd'hui n'empêche pas les corsets intérieurs... d'où peut-être la nécessité de briser le quatrième mur pour pouvoir mettre en jeu cette tension entre les personnages et leur société.

La scène du Casino n'est pas grande et c'est tant mieux. Les théâtres parisiens de l'époque ne l'étaient pas non plus. Le rythme effréné que demande l'écriture n'en sera que mieux servi. De l'espace structuré et codé du vaudeville, on glissera vers sa déconstruction pour mieux faire voir l'épuisement des corps, l'absurdité des luttes, la folie des situations, l'aveuglement et les tensions internes des personnages.

Sont-ce ces symptômes qu'analyse le Docteur Petypon en s'asseyant lui-même dans son tout nouveau « fauteuil extatique » ?... Joli accessoire, qui raconte encore toute l'espérance folle et progressiste de cette société totalement ridiculisée, magnifiquement utilisé pour ces ressorts comiques par l'auteur.

Que des beaux défis encore pour cette édition 2013.

Jean-Luc Taillefert

La Dame de chez Maxim

Comédie en trois actes
de Georges Feydeau

« La Dame de chez Maxim »
est « Le Soulier de Satin » du vaudeville
Michel Corvin (critique de théâtre)

Le docteur Mongicourt découvre son ami et collègue le Dr Petypon – un homme respectable et respecté – chez lui couché sous un canapé renversé. Tous deux sortent d'une nuit de débauche. Quelle n'est pas leur surprise lorsqu'une jeune femme en petite tenue sort de la chambre à coucher : La Môme Crevette, célèbre danseuse du Moulin Rouge.

Comble de malheur, le général Peypon du Grêlé, oncle à héritage, débarque à l'improviste. Croyant que la jeune femme – dont il sait relever les charmes – est l'épouse Petypon, il invite le couple au mariage de sa nièce Clémentine qui aura



Chez Maxim (6 heures du matin)

lieu dans son château en Touraine. La Môme qui apprend ainsi que Clémentine va épouser le lieutenant Corignon – son ancien amant – accepte cette invitation non sans malice.

Gabrielle, la femme légitime du Docteur, est conviée par une lettre à ce mariage pour en faire les honneurs. Elle part à son tour pour la Touraine. La môme y fait fureur et sème un indécryptable désordre avec ses manières lestes... et tout s'emballe.

De quiproquos en situations cocasses « La Dame de chez Maxim », où la mécanique infaillible du rire opère à chaque réplique, égratigne sans vergogne le monde soi-disant vertueux des bien-pensants. Magistralement mise en scène par Hélène Cattin, la troupe du Clédar emmène ses spectateurs durant deux heures dans un monde où se mêle le monde interlope des courtisanes du Moulin Rouge à celui de la bourgeoisie tant parisienne que provinciale. Une alchimie étonnante et détonante !

Georges Feydeau (Paris 8.12.1862 - 5.6.1921)

Feydeau cisèle ses pièces comme de grandes complications. Chaque rouage a son importance, chaque intonation son intention et chaque porte qui claque relance la mécanique infailible du rire. Au lever du rideau le monde est sans histoire, le respect règne et il ne faut qu'un petit rien pour que tout s'emballe.

On dit de lui qu'il est le fils de Napoléon III. Mais officiellement, le romancier Ernest Feydeau et son épouse Léocadie Bogaslawka Zélewska – une polonaise – figurent sur son carnet de naissance. Une jeunesse dorée qui s'arrête en 1869 lorsque son père devient hémiparétique. Georges Feydeau commence à négliger ses études et se consacre au théâtre. Tout d'abord, il s'essaye comme comédien, mais sans beaucoup de réussite. L'écriture lui procure plus de succès. Sa première pièce « *Par la fenêtre* » est jouée pour la première fois en 1882, alors qu'il n'a que 19 ans. En 1886 « *Tailleur pour dames* » – jouée au théâtre de la Renaissance – fait un triomphe. Encouragé par Eugène Labiche, célèbre auteur de vaudevilles, il écrit par la suite « *Monsieur chasse* » puis « *Champignol malgré lui* » (1892), « *Un fil à la patte* » et « *L'Hôtel du libre-échange* » (1894), « *Le Dindon* » (1896), et « *La Dame de chez Maxim* » (1899). Pour gagner sa vie, il tient la rubrique « *Courrier des théâtres* » dans le journal de son beau-père Henry Fouquier, mari de deuxième noce de sa mère.

La carrière de Georges Feydeau connaît son apogée en 1905. Il rompt ensuite avec le vaudeville traditionnel et crée des comédies de mœurs en un acte qui narrent le quotidien ennuyeux du couple bourgeois : « *La Puce à l'oreille* » (1907), « *Feu la mère de Madame* » et « *Occupe-toi d'Amélie* » (1908).

Son grand plaisir sera cependant la peinture expressionniste, dont Van Gogh fut une figure de proue. Il épouse d'ailleurs Marie-Anne Carolus-Duran, fille du peintre Charles Émile Auguste Duran et devient l'élève de son beau-père. De cette union naîtront une fille et trois fils. Ses nombreuses infidélités et sa vie nocturne dissolue lors de laquelle il perd beaucoup d'argent au jeu et s'adonne aux stupéfiantes auront raison de ce mariage d'amour. Et pourtant, c'est cette vie de noctambule qui lui inspire les facéties de ses pièces.

En 1909, il quitte finalement le domicile conjugal et s'installe dans un palace du quartier de la gare Saint-Lazare, où il vit désormais à l'année. Cette séparation lui insufflé un nouveau genre de vaudeville. Il approfondit les caractères de ses personnages et décrit la médiocrité des existences de la haute société, qu'il tourne en ridicule : « *On purge Bébé* » (1910), « *Mais n't promène donc pas toute nue* » (1912) en sont la parfaite illustration.

Son sens du quiproquo et sa capacité à transformer une situation banale en un feu d'artifice sur scène font de lui un maître du vaudeville. De rebondissements en malentendus l'action prend de la vitesse et laisse le spectateur essoufflé. On s'amuse des situations cocasses et s'interroge sur la nature des relations humaines.



En 1919 il est interné dans la clinique du docteur Foucart à Rueil pour des troubles psychiques dus à la syphilis. Cet observateur de la société « fin de siècle » y meurt tristement à l'âge de 58 ans. Mais ses pièces sont toujours à l'affiche dans les plus grands théâtres et interprétées par les plus célèbres comédiens.

Merci Monsieur Feydeau !

Elisa Meylan





Histoire du «CASINO» du Brassus

Durant l'hiver 1896, les sociétés Chorale, de Gymnastique et Union Instrumentale du Brassus prirent l'initiative de construire un local pour pouvoir y répéter ou s'y entraîner dans les meilleures conditions.

Une commission de 9 membres choisis dans les 3 sociétés fut nommée et chargée d'étudier les moyens de se procurer les fonds nécessaires pour cette entreprise.

Cette commission organisa, pour le dimanche 27 juin 1897, une grande kermesse sur les côtes du Piguet-Dessous. Le bénéfice réalisé à cette occasion soit 1650.- francs prouve l'intérêt et l'enthousiasme de toute la population pour la construction projetée.

C'est au début de 1903 que fut donné le premier coup de pioche sur le terrain offert par Jacques Rochat de la Lande. Le 19 septembre, le bâtiment impatientement attendu était élevé, le bouquet traditionnel posé sur la toiture.

Le local «L'Union» dû à l'architecte Borgeaud fut inauguré le dimanche 26 juin 1904 après 8 ans de dur labeur pour arriver au but désiré, soit un bâtiment élégant et confortable. Un banquet de 200 couverts fut servi à cette occasion.

Ce «Local» avec scène, qui sert aussi de salle de gymnastique, comprend à son arrière une galerie utilisée également comme salle de répétitions. Sous la scène, une fosse remplie de sciure appelée «Les Nationaux» permet aux lutteurs de l'endroit de s'entraîner au sec. Le «Local» devient également salle de cinéma dès l'avènement de celui-ci. Des gradins amovibles en bois permettent une meilleure vision de l'écran ou de la scène.

Une pensée pour les concierges qui, pendant des années, durent les démonter chaque semaine, sans parler des chaises pour rendre à l'endroit sa fonction de salle de gymnastique pour tous les écoliers du village.

Pour preuve, sur les photos de l'endroit prises à la fin du 19^e siècle on voit très bien un écriteau avec le mot «Casino». C'est d'ailleurs la transformation de cet espace en logement en 1897 qui incitera les sociétés à étudier la création d'un nouveau local.

Ce mot ancré dans les habitudes a certainement passé au nouveau bâtiment. Le volume de la nouvelle bâtisse aura-t-il également contribué à la conservation de ce mot eut égard aux «Casinos» de la belle époque?

Toujours est-il que le mot «Local» a été abandonné au profit de «Casino du Brassus» ceci peu après l'inauguration.

Dans les années 1950, l'arrivée du «Cinemascope» oblige l'élargissement du cadre de la scène tel qu'il est aujourd'hui. Une deuxième machine de projection est alors installée dans la cabine.

En 1960 une salle de gymnastique au goût du jour devenant de plus en plus nécessaire, de nombreux plans sont élaborés pour en construire une au sous-sol du Casino.

Projet presque insoluble. La Commune du Chenit décide alors d'en construire une près du collège au bas du village.

Au vu de cela, en 1965, la société immobilière «Union», issue des 3 sociétés citées plus haut, remet son actif et son passif soit le «Casino» entre les mains de la fraction de Commune. Dès l'année suivante, de grandes transformations sont entreprises avec la pose d'un plan incliné, de fauteuils confortables repris d'un cinéma de l'Exposition Nationale de 1964 à Lausanne. Une annexe est créée côté nord pour un meilleur accès à la scène.

La salle inférieure (Nationaux) devient lieu de rencontres ou de répétitions. La création d'une petite cuisine permet de servir collations ou repas. Le bâtiment prend donc l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

Le cinéma ne faisant plus recette et deux salles étant de trop pour notre région, le dernier film est présenté en février 1991. Les projecteurs à arc s'éteignent définitivement, véritables pièces de musée en parfait état de marche, ils méritent d'être conservés.

Le Casino est dès lors et malheureusement de moins en moins utilisé. Les années ont passé, les demandes ne sont plus les mêmes.

Belle histoire que celle de ce bâtiment voulu par toute une population.

A-t-on voulu occulter ce joli mot de «Casino» en écrivant «Salle de spectacle» au-dessus de son entrée?

Rien n'y fait! Le spectacle de la compagnie du Clédar a bien lieu au «Casino du Brassus»

Gilbert Goy

Références :

Récit historique sur la Fraction de Commune du Brassus, Louis Audemars Valette, 1931

Chronique pour les 150 ans de l'Union Instrumentale, 1991

Historique de la Fraction de Commune du Brassus

1908-1983 H.-D. Audemars. M. Goy.

1983-2008 Chs. Prod'hom. G. Goy.

Casino : Pourquoi ce terme pour ce bâtiment alors qu'à son inauguration on parle de «Local»?

Définition du mot dans le «Larousse» du début du 20^e siècle : Lieu de réunion, de plaisirs.

Avant la construction du bâtiment qui nous intéresse les sociétés et particulièrement l'Union Instrumentale répétaient et organisaient des parties familières dans une maison accolée à l'hôtel de France mais en retrait de celui-ci. (Bâtiments détruits par un incendie en 1982).

Cette petite salle était appelée «Casino de l'hôtel de France».



Dîner au Café-théâtre de la Crevette verte



Nous n'allons pas déroger à cette tradition pour la cuvée « 2013 ».

Nous vous proposons un repas spécialement conçu par le chef de cuisine Jean Tripet, dont la longue tradition d'une cuisine de qualité nous avait déjà convaincus il y a deux ans dans le Palais aux mille miroirs à l'Abbaye.

Des mets inspirés du fameux restaurant « chez Maxim's » vous seront servis dans un cadre digne d'un Café-théâtre parisien tel que l'immortalisa le fameux peintre Toulouse-Lautrec. Un menu complet est composé d'un amuse-bouche, d'une entrée, d'un plat principal et d'un dessert (on offre le café). Une jolie carte comprenant entre autres une assiette végétarienne font partie de notre offre.

La réservation est bien sûr nécessaire.

Un repas délicieux sur les lieux mêmes du spectacle – histoire de se mettre en bouche – fait depuis toujours partie intégrante d'une soirée théâtrale du Clédar.

Menu

Saveur terre et mer

Carpaccio de bœuf, émulsion d'huile d'olive, basilic
Magret de canard fumé sur salade gourmande
Thon semi-cuit, vinaigrette aux fruits de la passion

∞

Côte de veau dans toute sa splendeur

Carré de veau avec os, cuit à basse température, coupé minute,
Sauce aux baies roses

Légumes de saison sur lit de polenta

∞

Délice du pâtissier

2 desserts à choix

Fromage de nos alpages

(en supplément)

∞

Café ou thé

Offert par la compagnie du Clédar
Menu au prix de Fr. 40.–

Après ce bon moment de gastronomie conviviale, vous vous installerez confortablement sur votre chaise... et les rideaux s'ouvriront pour « La Dame de chez Maxim ». Un délice de divertissement ! Bonne soirée !



Bus pyjama // AVJ

Au départ du « Café-théâtre de la Crevette verte », le bus pyjama AVJ fait le tour de la Vallée de Joux.

Départs à **23h30** les **mardis, mercredis** et **jeudis**.

Départs à **24h00** les **vendredis** et **samedis**

Prix de la course **Fr. 5.–**

Réservation à l'AVJ, tél. 021 845 15 25

Répétition publique

La Compagnie du Clédar vous convie à une répétition publique le

samedi 10 août de 10h00 à 12h00

dans le « Café-théâtre de la Crevette verte » au Brassus

Entrée libre sans réservation



Jeu Acte 1 :

Mongicourt Georges-Henri Dépraz
 Etienne Roland Bruderer
 Lucien Petypon Christian Vullioud
 Gabrielle Petypon Nicole Pellaz
 La Môme Crevette Corinne Lamy-Chappuis
 Le Général Petypon du Grêl Claude Crausaz
 Les porteurs du fauteuil Stéphan Misteli
 Jacky Vantalon
 Jacques-Henri Dépraz

Jeu Acte 2 :

Clémentine Camille Jaquier
 Le Chœur Monika Guhl
 Corinne Henchoz
 La Baronne Marianne Fornet
 L'Abbé Stéphan Misteli
 Madame Virette Valérie Monnier
 Madame Ponant Marica Crausaz
 Madame Claud Valérie Sanchez
 Madame Hautignol Martine Bassetti
 La Duchesse de Valmonté Mireille Dépraz
 Le Général Petypon du Grêl Claude Crausaz
 La Môme Crevette Dominique Misteli
 Guérissac Christian Vullioud
 Un officier Jacques-Henri Dépraz
 Lucien Petypon Jacky Vantalon
 Emile Georges-Henri Dépraz
 Madame Vidauban Marie-Laurence Pernecker
 Roy Vidauban Roland Bruderer
 Madame Sauvarel Andrea Gebauer
 Le Sous-Préfet Sauvarel Christian Vullioud
 Le Duc Guy de Valmonté Jacques-Henri Dépraz
 Gabrielle Petypon Marie Meylan
 Le Lieutenant Corignon Roland Bruderer
 Mongicourt Georges-Henri Dépraz

Mise en scène :

Hélène Cattin

Scénographie et costumes :

Jean-Luc Taillefer

Assistante de mise en scène :

Anna Hohler

Assistante scénographie :

Stéphanie Lathion

Lumière :

Christophe Pitoiset

Réalisation costumes :

Célia Franceschi

Musique :

Jean-François Monot

Mouvement :

Céline Goormaghtigh

Maquillage :

Katrine Zingg

Cuisine :

Jean Tripet

Michèle Golay

Nicole Rochat

Direction technique :

Patrick Schor

Régie :

Faustine de Montmollin

Production :

Compagnie du Clédar

Distribution

La Compagnie du
CLÉDAR
présente

La Dame de chez Maxim

DE GEORGES FEYDEAU
MISE EN SCÈNE : HÉLÈNE CATTIN

Comité du Théâtre d'été Vallée de Joux 2013

Claire Bossy, Elisabeth Meylan, Valérie Sanchez, Claude Crausaz, Patrick Cotting, Georges-Henri Dépraz, Jacques-Henri Dépraz, Reynold Keusen, Jacky Vantalon

Jeu Acte 3 :

Gabrielle Petypon Sarah Vantalon
 Le Duc Guy de Valmonté Jacques-Henri Dépraz
 Lucien Petypon Stéphan Misteli
 Etienne Roland Bruderer
 Mongicourt Georges-Henri Dépraz
 Le Général Petypon du Grêl Claude Crausaz
 La Môme Crevette Brigitte Baudat

NOUVEAU ! Retrouvez la

Compagnie du Clédar sur Facebook :

www.facebook.com/Compagnieducledar



Lieu, dates et heures

CAFÉ-THÉÂTRE DE LA CREVETTE VERTE – LE BRASSUS

Les mardis 20, 27 août et 3 septembre
 Les mercredis 14, 21, 28 août et 4 septembre
 Les jeudis 15, 22, 29 août et 5 septembre
 Les vendredis 16, 23, 30 août et 6 septembre
 Les samedis 17, 24, 31 août et 7 septembre

Dès 18h00 : Accueil pour le repas au Café-théâtre de la Crevette verte (réservation obligatoire) – Bar

20h30 : Spectacle

Réservation et vente sur www.cledar.ch ou Vallée de Joux Tourisme, tél. 021 845 17 77

Prix des places :

Adultes Fr. 30.- / Enfants et étudiants Fr. 15.-

Une nouvelle billetterie électronique

Devant la complexité grandissante qu'impose une billetterie devant gérer plus de 4000 réservations et achats de billets, la Compagnie du Clédar a cherché un partenaire capable d'offrir un système à la fois souple et moderne et des compétences éprouvées.

Notre idée a été d'apporter à la Vallée de Joux une billetterie qui puisse être mise à la disposition de toutes les sociétés et groupements organisateurs d'événements culturels, sportifs ou autres à la Vallée de Joux.

En étroite collaboration avec Vallée de Joux Tourisme, nous sommes cette année heureux de proposer à nos spectateurs une formule à la fois moderne et conviviale.

Ainsi les acheteurs de billets qui choisiront la formule par Internet pourront payer leur achat en ligne (comme ces dernières années d'ailleurs). La nouveauté est qu'ils pourront imprimer leur billet à domicile. L'Office du Tourisme, quant à lui continuera d'avoir son guichet et son téléphone à disposition pour ceux qui préféreront réserver ou acheter leur billet par la méthode traditionnelle.

Une amélioration bienvenue qui permettra de laisser ouverte la vente de billets par Internet quasiment jusqu'à la veille d'une représentation.

La gestion du système sera entièrement assurée par Vallée de Joux Tourisme.

La première rencontre

Ce fut Sophie Gardaz
qui me présenta Hélène Cattin.
Elle venait d'accepter ma demande
de mettre en scène le Clédar pour notre
édition de 2001. A une condition cependant :
celle de pouvoir conduire cet énorme travail
de diriger plus de 20 comédiens dans près de
80 rôles différents non pas seule, mais avec
une complice. Nous étions en l'an 2000. Elles
nous proposèrent « Le Printemps » de Denis
Guénoun.

Ma première rencontre avec Hélène Cattin, je m'en souviens
comme si c'était hier. C'était quelque part au Brassus. Nous
nous sommes serré la main... Comme il arrive parfois, telle
une sorte de coup de foudre, nous avons compris, à l'instant,
que cela fonctionnerait entre nous. Et par l'échange de ce
premier regard, j'ai su que l'aventure serait belle.

Je n'ai pas été déçu. Et toute la troupe du Clédar non plus.

Hélène Cattin, nous apporta dans l'aventure 2001, une folie
explosive, une énergie volcanique et une inventivité stupé-
fiante.

Depuis lors, nous nous sommes revus au gré des occasions.
Elle vint nous voir plusieurs fois. On la suivit dans plusieurs de
ses créations à Lausanne et à Genève.

A chaque fois on se disait : à quand une prochaine collabora-
tion ?

Et c'est au coin du bar du Clédar, dans le « Chapiteau aux mille
miroirs » posé à l'Abbaye (décidément, ce village a joué un
grand rôle dans nos relations), que nous avons senti les vents
tourner dans la bonne direction.

Il s'ensuivit quelques semaines plus tard un atelier basé sur la
comédie de boulevard et finalement sur le choix de « La Dame
de chez Maxim » de Georges Feydeau.

Une nouvelle aventure faite d'énormément de travail, mais aus-
si d'amitié, de rires et de beaucoup de plaisirs. Merci Hélène !

Georges-Henri Dépraz



Hélène Cattin est diplômée du conser-
vatoire d'Art Dramatique de Lausanne.
Son activité artistique se partage
entre la mise en scène et les rôles de
comédienne.

En 1998 elle fonde la compagnie « Le
Coût du Lapin », avec laquelle elle réalise
plusieurs mises en scène, avec Céline
Goormaghtigh.

Avec la compagnie « Un Air de rien », elle
crée avec Sandra Gaudin et Christian
Scheidt « Reviens », « Cheese » et
« Flash ». Elle écrit et met en scène avec
Sandra Gaudin « Je vais te manger le
cœur avec mes petites dents ».

Ses apparitions sur les scènes romandes
sont innombrables.

Ses plus récents spectacles sont « Louis
Germain David de Funès de Galarza »
avec la compagnie « Un air de rien ». Et
avec la compagnie « Un tour de Suisse »
elle a réalisé et joué, en français et en
allemand le spectacle « ein Gebäude
sein – être un bâtiment » d'après les
textes de l'architecte de Peter Zumthor.
Ce dernier spectacle, après une tournée
dans de nombreuses villes suisses, sera
présenté cet automne à Paris.





Les professionnels qui entourent la Compagnie du Clédar

Anna Hohler

Assistante de mise en scène

Ce n'est pas un hasard si Anna Hohler est aujourd'hui si parfaitement intégrée à l'aventure du Clédar. Car depuis toujours les arts de la scène l'ont passionnée. Née à Lucerne d'une mère responsable de la communication et du sponsoring au Festival de musique classique de Lucerne et d'un père architecte, elle rôde avec sa mère dès sa petite enfance dans les coulisses des théâtres et des salles de concert. À seize ans elle est figurante dans un opéra de Francis Poulenc.

Après avoir effectué son gymnase, elle rêve de devenir scénographe. Elle prend une année sabbatique et trouve une place d'assistante à la scénographie aux Städtische Bühnen de Nürnberg. De retour en Suisse, elle entre à l'université de Lausanne, en lettres. Au cours de ses études, elle conçoit les décors et costumes des « Caprices de Marianne » d'Alfred de Musset pour l'Arsenic de Lausanne, dans le cadre du concours d'entrée à l'école de scénographie de Strasbourg. À son grand désespoir, elle est recalée.

Une fois sa licence en poche, elle se forme au journalisme. Mais comme le démon de la scène ne veut décidément pas la lâcher,

elle devient critique de théâtre et de danse à la rubrique Culture du Temps.

En 2002 elle est rédactrice en chef adjointe de l'Expo-Journal pour l'Expo.02 à Bienne.

Elle collabore ensuite avec diverses publications (Journal 24 Heures, Revue tanz de Berlin, revue d'architecture TRACÉS de Lausanne, revue L'Architecture d'Aujourd'hui de Paris).

En 2011, elle fait la connaissance d'Hélène Cattin, notre metteuse en scène. C'est lors d'une promenade à cheval que naît le projet un peu fou de créer un spectacle sur les textes de l'architecte Peter Zumthor. Soutenues par la SIA (Société suisse des Ingénieurs et des Architectes) qui célèbre son 150e anniversaire, elles fondent la compagnie « Un tour de Suisse » et sont accueillies à Lausanne, Lucerne, Stans, Saint-Gall, Bregenz et bientôt à Genève, Paris, La Chaux-de-Fonds et à nouveau Lausanne.

En devenant l'assistante d'Hélène Cattin pour l'aventure du Clédar, Anna Hohler réalise soudain combien tous les chemins qu'elle a suivis depuis son enfance convergent parfaitement vers l'univers dont elle a toujours rêvé, le théâtre.

Bienvenue Anna, on t'adore !

Jean-Luc Taillefert

Conception costumes, décors et scénographie

Après le Conservatoire de Lausanne, il obtient une licence en études théâtrales à l'Université de Paris VIII, puis fréquente l'Ecole d'Art Dramatique de Strasbourg.

Il conçoit les scénographies pour des expositions (Napoléon et la Mer au Musée National de la Marine, Paris) et pour des spectacles de metteurs en scène aux horizons divers (Gianni Schneider, Benjamin Knobil, Nicolas Rossier, Joël Jouanneau, Thierry Pillon, Laurence Roy, etc.).

Il participe ainsi à plus de quarante spectacles joués à Avignon, Genève, Montpellier, Nantes, Lausanne, Paris, Strasbourg, St.-Nazaire, Ferney-Voltaire entre autres.

C'est la quatrième fois que Jean-Luc Taillefert collabore avec le Clédar. Après les trois premières aventures, en 2007 avec « Rester, partir », en 2009 avec « La Quinzaine prodigieuse » et en 2011 avec « La Cuisine », voici qu'il nous reste fidèle avec « La Dame de chez Maxim ».

Une fois de plus, Jean-Luc Taillefert met son immense talent au service des contraintes toujours un peu farfelues du Clédar. Car cette fois, il s'agit de transformer un lieu des plus conventionnels, soit une salle de village centenaire, en un café-théâtre de la plus pure tradition parisienne de la fin du XIX^e siècle.



Présentation de la maquette des décors à la troupe

Une scénographie qui inclut une assemblée de convives qui savourent un bon repas et un jeu d'acteurs dont les actions investissent non seulement la scène traditionnelle, mais aussi toute la salle ! Un grand bravo, Jean-Luc !



Stéphanie Lathion

Assistante de scénographie

Stéphanie Lathion est une nouvelle venue dans l'équipe de professionnels du Clédar. Découverte par Jean-Luc Taillefert, cette valaisanne a d'abord obtenu une maturité professionnelle artistique et un diplôme de designer en scénographie à l'Ecole cantonale du Valais.

Elle enchaîne ensuite divers emplois dans la vente, le conseil à la clientèle et la promotion.

Sur le plan artistique on la retrouve entre autres

dans les théâtres de Sion, de la Manufacture, au Théâtre de Carouge et au Petit Théâtre de Lausanne.

Elle participe également à la réalisation de diverses expositions, notamment au musée d'ethnographie de Neuchâtel et au Sismics Festival de Sierre.

Fidèle collaboratrice de Jean-Luc Taillefert, notre scénographe, elle débarque au Clédar pour participer à cette folle aventure qui consiste à transformer une salle villageoise en temple de l'exubérante vie nocturne parisienne!

Christophe Pitoiset

Création lumières

Christophe Pitoiset nous vient de Bordeaux.

Après une formation à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, il débute logiquement sa carrière professionnelle dans cette ville.

Doté d'un réel talent dans la création d'éclairages, on le sollicite aux quatre coins de la France: Théâtre National de Bretagne,



Festival du Film de Cannes, Festival d'Avignon, Opéra Garnier de Paris, Opéra de Bordeaux et bien d'autres.

En Suisse il participe à de nombreuses aventures théâtrales, notamment à Lausanne (Vidy, l'Arsenic, le Petit théâtre, etc.), à Genève (théâtre de Carouge, de Saint Gervais, à Fribourg, etc.).

Christophe Pitoiset vient pour la première fois au Clédar. Choisi pour son talent, sa créativité et son amour du travail bien fait, il a su concilier avec brio la nécessité d'apporter une ambiance chaleureuse et conviviale aux spectateurs convives et de mettre en valeur un jeu scénique réparti dans toute la salle du Café-théâtre de la Crevette verte.

Célia Franceschi

Confection costumes

C'est la première fois que Célia Franceschi est impliquée dans la confection des costumes du Clédar. Et quelle implication! La mode de la fin du 19^e siècle est exigeante, particulièrement pour les costumes de femmes. Faux-culs, jupons, froufrous, corsages et autres incroyables chapeaux représentent un véritable défi pour elle.

Mais Célia est bien armée pour affronter ces difficultés.

Après des études où elle obtient un CFC de couturière, un certificat de maturité professionnelle artistique et un diplôme de costumière de théâtre, elle enchaîne les emplois à l'Opéra de Lausanne, au ballet Béjart, au Théâtre du Jorat, à la Compagnie Philippe Saire, à Kleber-Méleau, au Théâtre de Vidy, chez Barnabé, au Petit Théâtre de Lausanne et bien d'autres encore.

Pour la Dame de chez Maxim, pas moins de 40 costumes ont passé par ses mains. Bravo et merci, Célia!



Jean-François Monot

Chef d'orchestre et de chœur, compositeur

Jean-François Monot est né à Lausanne. Il suit des études aux conservatoires de Lausanne et de Genève avant d'apprendre la direction d'orchestre avec Igor Markévitch à Monte-Carlo et avec Jean-Marie Auberson.

Il compose ses premières musiques à l'âge de sept-huit ans. Adolescent, il écrit plusieurs compositions qui sont données dans différentes villes de Suisse. Il commence sa carrière professionnelle en Allemagne.

De 1976 à 1978, il est engagé comme chef des chœurs de Radio France, et travaille entre autre avec Bernstein, Ernest Bour et Santi. Au fil des ans ses différentes activités musicales le conduisent à Bâle, Genève, Lausanne, Angers où il effectue plusieurs enregistrements radiophoniques avec les Orchestres de la Suisse Romande, l'Orchestre-Symphonique de Radio-Bâle et l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Depuis 1996, il partage son activité entre l'Opéra d'Angers, où il continue à diriger en temps que chef invité, et la réalisation de nombreux concerts avec des chorales et l'Ensemble instrumental Pygmalion-Anjou qu'il a fondé en 1993.



Toujours intéressé par la scène, il compose pour plusieurs théâtres d'Allemagne et de Suisse. La musique de scène le mène infailliblement à l'opérette. Il conçoit alors « La Chemise » donnée à l'Opéra d'Angers et de Vevey. On lui doit enfin la musique du film « La Guerre dans le Haut Pays » de Francis Reusser.

Dès 2005, il se pose en terres helvétiques et succède à André Charlet à la direction

de la Chorale du Brassus, ce qui ne l'empêche pas de diriger de prestigieux orchestres, tels l'Orchestre philharmonique de Marseille et l'OCL.

La Compagnie du Clédar lui a demandé de composer la plupart des musiques du spectacle de « La Dame de chez Maxim » et d'en assurer la mise en place artistique.

Jean-François Monot a su à merveille retrouver l'esprit « fin 19^e » propre aux comédies de Feydeau, tout en s'appropriant les envies de burlesque de la metteuse en scène.

Céline Goormaghtigh

Comédienne, danseuse et chorégraphe

Diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne en 1996, Céline Goormaghtigh a très tôt été passionnée par la danse. Danse classique tout d'abord, durant neuf ans, puis modern jazz (5 ans) et danse contemporaine (3 ans).

Après une année passée aux Etats-Unis, elle entre dans le monde du théâtre et participe à de très nombreux spectacles, à Lausanne (Vidy, 2.21, Arsenic, Boulimie, Petit théâtre, Grange de Dorigny, etc.), Genève (La Comédie, l'Orangerie, théâtre du



Loup, Grütli, La Parfumerie, etc.), sans compter des tournées à l'étranger, notamment en France.

Il s'agit d'une artiste complète, sachant maîtriser avec la même fougue et le même talent les métiers d'actrice, de danseuse et de chorégraphe.

Céline Goormaghtigh a été souvent la complice de notre metteure en scène Hélène Cattin, mais c'est la première fois qu'elle collabore avec le Clédar.

Dans toutes les péripéties de la pièce de Feydeau, se cachent des épisodes de danse, de farandole et de fête. Céline Goormaghtigh a été engagée afin de régler ces intermèdes qui font, entre autres, le charme de « La Dame de chez Maxim ». Merci, Céline !

Katrine Zingg

Maquilleuse, coiffeuse, perruquière

Katrine Zingg est diplômée dans les métiers de maquilleuse, coiffeuse et perruquière (Maskenbildnerin)

Après avoir travaillé à la Comédie française à Paris, elle est engagée en 1982 au Grand Théâtre de Genève comme responsable des solistes femmes.

Ses multiples talents sont rapidement reconnus, ce qui lui permet, en 1991, d'ouvrir son propre atelier. Elle y travaille comme indépendante, tant pour le théâtre que pour le cinéma.

Au théâtre, elle travaille à Genève pour la Comédie, le théâtre Am Stram Gram, le théâtre de Carouge, du Loup, du Poche, à Fribourg au théâtre des Osses. Elle est également accueillie à Nancy, Nanterre et à la Comédie française.

Le cinéma la sollicite pour le « Film rouge » de Kieslovsky,

« Rien ne va plus » de Chabrol, « La Guerre dans le Haut-pays » de Francis Reusser et bien d'autres dont un Léopard d'or à Locarno en 2011 (« Abrir puertas y ventanas », tourné en Argentine).

En 2012, elle collabore avec la Haute École de Musique de Lausanne dans une master class de maquillage de théâtre et de conception des maquillages pour un opéra de Janacek (« La petite Renarde rusée »).

Katrine Zingg a été choisie par notre metteure en scène Hélène Cattin pour sa parfaite maîtrise du maquillage bien sûr, mais aussi et surtout pour concevoir et réaliser les invraisemblables coiffures des bourgeoises de Feydeau !

La Compagnie du Clédar est particulièrement heureuse de l'accueillir pour son aventure 2013 !



Patrick Schor

Directeur technique

Patrick Schor est un authentique compagnon-charpentier qui, dans sa jeunesse, a fait son tour de France rituel.

Rompue aux difficultés des aventures événementielles, que ce soit sur la construction d'un stand pour une



exposition commerciale ou le montage d'une scène en plein air pour un concert rock, on l'aperçoit aussi parfois sur le faite d'un toit en construction, retrouvant ainsi avec plaisir son métier de charpentier.

Le défi que lui a posé le Clédar cette année n'est pas mince : transformer une salle de spectacle villageoise traditionnelle en Café-théâtre, de la Crevette verte de surcroît, avec ses terrasses, ses tables et son décor 19^e.

Fidèle ami de notre compagnie, Patrick, secondé par une belle équipe, ont travaillé depuis le début du mois de juin pour rendre réel le rêve que le Clédar s'était fait il y a longtemps déjà : celui de rendre insolite un lieu plus que centenaire.

Faustine de Montmollin

Régisseuse lumière

Faustine ? Un rayon de soleil, un rire communicatif, une jovialité inoxydable, une présence affectueuse et attentive. Voilà Faustine.

Alors comment imaginer que le Clédar puisse jouer sans cette fidèle amie ?

Faustine de Montmollin se définit comme passionnée, volontaire et professionnelle, avec un caractère souriant, débrouillard et résistant au stress.

Depuis six ans qu'elle nous accompagne dans nos aventures du « Théâtre d'Été », ces qualités n'ont jamais été prises en défaut.



Il faut dire que Faustine bénéficie d'une solide expérience dans les métiers aventureux que sont la régie lumière ou de plateau d'un spectacle.

Elle travaille régulièrement au Théâtre de Colombier dans le canton de Neuchâtel, mais fréquente nombre d'autres salles de Suisse et de l'étranger. Il est vrai que sa polyvalence fait merveille. Tour à tour maquilleuse et coiffeuse pour le cinéma et le théâtre, elle peut revêtir sans transition l'uniforme d'assistante technique, d'accessoiriste, de chef de plateau, de responsable des décors et bien sûr de régisseuse lumière.

Toutes ces activités ont un point commun : elles doivent permettre de développer une totale confiance avec les comédiens.

Avec Faustine, pas de problème. Au fil des spectacles que nous avons vécus ensemble, cette belle confiance n'a jamais fait défaut. Merci Faustine !

Hélène Cattin sur scène

Lettres d'Amour

Robert et Clara Schumann

**Hélène Cattin (lecture)
Sophie Mudry (piano)**

C'est à l'âge de dix-neuf ans que Robert Schumann fait la connaissance de Clara, enfant prodige du piano. Elle a neuf ans. Ils jouent ensemble à quatre mains, il improvise pour elle. Schumann est alors l'élève de Friedrich Wick, le père de Clara. En quelques années, leur amitié passionnée se transforme en un amour conscient de lui-même, auquel s'opposera vigoureusement le père de Clara. Après trois ans de souffrance et de clandestinité, ils passent outre le refus paternel et se marient le 15 septembre 1840.

Robert Schumann (1810-1856) et Clara Wick (1819-1896) forment sans doute le couple de musiciens le plus célèbre de l'histoire de la musique. Lui comme compositeur de génie, elle comme la plus grande pianiste de son temps.

Dimanche 1^{er} septembre à 17h00
Café-théâtre de la Crevette verte – Le Brassus

Adultes Fr. 20.- / Enfants, étudiants, apprentis Fr. 10.-

Réservations : www.cledar.ch

Réservations et vente : Vallée de Joux Tourisme
021 845 17 77



La Compagnie du Clédar a fait la connaissance d'Hélène Cattin il y a dix ans, lorsqu'elle nous a mis en scène en duo avec Sophie Gardaz. Ces deux formidables artistes nous avaient convaincus de présenter « Le Printemps » de Denis Guénoun à la scierie de l'Abbaye. Cela restera pour notre troupe un souvenir exceptionnel !

Depuis, nous avons eu maintes occasions de voir Hélène Cattin sur scène, comme comédienne. Dans l'une de ses dernières créations, elle interprétait des textes de l'architecte Zumthor. Et comme elle n'a pas froid aux yeux et qu'elle adore les défis, elle l'a joué à travers la Suisse tant en allemand qu'en français et la donnera à Paris cet automne.

Lorsqu'elle est sur scène, que ce soit seule ou en troupe, Hélène Cattin impressionne par son extraordinaire énergie, l'authenticité de son jeu et un naturel qui peut vous faire passer en un instant du rire aux larmes.

Nous ne pouvions donc manquer de l'inviter dans notre « Café-théâtre » du Brassus.

Elle a choisi un spectacle où, seule comédienne sur scène, elle peut donner toute la mesure de son formidable talent. Accompagnée d'une pianiste, elle nous offrira quelques-unes des lettres d'amour que s'échangèrent Clara et Robert Schumann.

Elle nous restituera avec finesse et profondeur ce qui fut l'une des plus grandes et des plus tragiques passions amoureuses de l'époque romantique.

Une petite heure de grand bonheur.

*La Compagnie du Clédar
fait son entrée sur les réseaux sociaux !*

2013 est l'année de la Révolution numérique pour le Clédar. Après un nouveau système de billetterie en ligne, la troupe vient d'ouvrir sa propre page Facebook.

Si vous souhaitez rester connectés à l'actualité théâtrale com-bière toute l'année, n'hésitez pas à nous rejoindre !

Photos, vidéos, dates de spectacle, retrouvez toutes nos news sur <https://www.facebook.com/Compagnieducledar>



PISCINE • PATINOIRE • TENNIS • FITNESS • VOILE • INDOOR • OUTDOOR • RESTAURANT • HÉBERGEMENT

BIENVENUE



AU
CENTRE SPORTIF
DE LA
VALLÉE DE JOUX

TÉL. +41 (0)21 845 17 76 • WWW.CENTRESPORTIF.CH

TO BREAK THE RULES,
YOU MUST FIRST MASTER
THEM.

POUR BRISER LES RÈGLES, IL FAUT D'ABORD LES
MAÎTRISER.

LA GRANDE COMPLICATION EST L'EXPRESSION ULTIME DE
L'ART HORLOGER. ET C'EST DEPUIS 1882 QU'AUDEMARS
PIGUET MANUFACTURE DES PIÈCES D'UNE TELLE
COMPLEXITÉ, SANS INTERRUPTION.

CHACUNE DE CES MONTRES EST ENTIÈREMENT RÉALISÉE
PAR UN SEUL HORLOGER : DE L'ASSEMBLAGE MINUTIEUX
DE SES 648 COMPOSANTS COMME DE LEUR FINE
DÉCORATION. SEUL UN MAÎTRE AU SOMMET DE SON ART
EST CAPABLE DE DOMINER UNE TELLE COMPLEXITÉ. LORS
DE LA TOUCHE FINALE, C'EST ENCORE LUI QUI ACCORDERA
LES DEUX TIMBRES CONCENTRIQUES DE LA RÉPÉTITION
MINUTES AFIN QU'ILS FORMENT PRÉCISÉMENT UNE TIERCE
MINEURE. LA MAÎTRISE TECHNIQUE DOUBLÉE DE L'OREILLE
D'UN SOLISTE. L'HÉRITAGE VIRTUOSE DU BRASSUS.



ROYAL OAK
GRANDE COMPLICATION
EN TITANE ET ACIER.

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus